



Académie d'Agriculture de France

Agriculture - Alimentation - Environnement

L'alimentation mondiale : un enjeu qui reste d'actualité

par André Neveu*

Au delà de la production agricole, l'Académie d'Agriculture de France consacre nombre de ses travaux aux problèmes de l'alimentation humaine¹. Ceux-ci sont très divers car ils concernent les quantités de produits agricoles disponibles, leur transformation par les industries agro-alimentaires et leur mise en marché par la distribution, avec des conséquences sur la sécurité sanitaire des aliments et la santé des consommateurs. On mesure donc bien la multiplicité des problèmes posés, leur actualité parfois brûlante et leur incidence sur le futur de nos sociétés.

Nourrir 9 milliards de personnes : un objectif ambitieux

Neuf milliard de personnes, c'est approximativement la population que devrait atteindre notre planète vers 2050 quelles que soient les mesures qui pourraient encore être prises pour freiner la croissance démographique. Or cette population n'est aujourd'hui que de 6,5 milliards dont 850 millions souffrent néanmoins de sévère sous-nutrition notamment dans les régions frappées par l'insécurité, et 2 milliards de carences notables en minéraux, vitamines ou oligo-éléments. Pour répondre à l'ensemble des besoins de la planète, on estime que vers le milieu du 21^{ème} siècle, il faudra doubler la production agricole (ce qui

* Membre de l'Académie d'Agriculture de France, ancien adjoint au Directeur de l'Agriculture et des Collectivités locales de la Caisse nationale de crédit agricole

¹ Récemment, l'Académie d'Agriculture a traité de l'alimentation au cours de deux séances portant sur,
- la prospective de l'offre alimentaire (le 7 février 2007),
- l'économie de l'alimentation dans les pays industrialisés (le 14 février 2007)

correspond à un taux de croissance annuelle de la production d'environ 2%). Ce doublement est nécessaire pour satisfaire les besoins physiologiques de base et, pour une partie croissante de la population, améliorer le confort alimentaire et sanitaire grâce à une nourriture plus riche en produits d'origine animale ou en fruits et légumes. Mais il apparaît dès aujourd'hui que cet objectif de doublement sera bien difficile à atteindre.

En effet le prix de l'énergie et donc celui des engrais va augmenter, l'eau se fait rare et les terres encore disponibles sont souvent difficiles à mettre en valeur. En outre, d'importantes surfaces sont déjà en péril à cause de l'érosion ou de la salinisation des sols. Si l'on ajoute l'incidence probable des changements climatiques de grande ampleur qui se profilent, la concurrence de la production des biocarburants et le décalage croissant entre des agricultures compétitives et les agricultures traditionnelles, la résolution de l'ensemble de ces problèmes suppose d'une part d'importantes innovations technologiques et d'autre part des politiques agricoles nouvelles et efficaces.

Doit-on remettre en question le modèle agro-industriel ?

Avec le développement des grandes firmes agroalimentaires multinationales, on assiste, dans l'ensemble du monde, à une convergence vers un modèle de production alimentaire qui tend à s'uniformiser même s'il ne touche pas encore les consommateurs les plus pauvres, c'est à dire tout de même plusieurs milliards d'hommes et de femmes.

Cette évolution a été rendue possible par une division internationale du travail très poussée, par des économies d'échelle substantielles, par une forte concentration des capitaux et par des circuits de commercialisation de masse. Elle a permis à des millions de consommateurs de disposer d'aliments sûrs et à bas prix. Mais ce système sera-t-il durable et peut-il concerner un jour l'ensemble des populations du monde ? N'est-il pas générateur de déviations nutritionnelles et d'externalités négatives (rations alimentaires déséquilibrées, pollution, coût énergétique élevé...) ?

On peut certes imaginer une alternative à ce modèle dominant qui serait un modèle de proximité établi sur la base de petites ou moyennes entreprises s'insérant dans des filières territoriales diversifiées. Mais est-il réaliste de s'opposer à une évolution dont la vigueur semble sans limite ?

Des risques importants d'obésité

L'alimentation ne pose pas que des problèmes quantitatifs. Elle concourt aussi au plaisir de la vie par la gastronomie, la convivialité ou le respect des coutumes ancestrales. Enfin si elle peut permettre d'améliorer notre santé, l'alimentation peut aussi contribuer à la dégrader. Car les comportements des consommateurs sont très divers et certains ne manquent pas d'être préoccupants. Ainsi lorsque les besoins alimentaires de base sont à peu près satisfaits, ce qui est le cas au moins dans nos pays développés, l'équilibre entre les différentes catégories d'aliments laisse souvent à désirer, entraînant la multiplication des cas de surpoids voire d'obésité (10% en France mais 18% aux Etats-Unis). Il est vrai que les rapports de prix entre sucres, graisses, fruits ou légumes ne favorisent pas la recherche d'un bon équilibre alimentaire.

Cette situation se rencontre plus particulièrement parmi les populations pauvres et mal informées mais aussi chez les jeunes peu soucieux de leur santé. Dans ces domaines, les évolutions récentes montrent malheureusement une aggravation rapide du phénomène, ce qui laisse mal augurer de l'avenir.

La sécurité sanitaire des aliments est de mieux en mieux maîtrisée

C'est incontestablement dans ce domaine que le système agroalimentaire a obtenu les meilleurs résultats. Même s'ils sont fortement médiatisés les accidents consécutifs à des aliments avariés sont maintenant exceptionnels ce qui n'était pas le cas il y a encore un siècle. S'agissant même de pathologies plus récentes comme l'encéphalite spongiforme bovine (ESB) qui a beaucoup frappé les esprits, elles n'ont conduit qu'à un petit nombre de cas cliniques certes très douloureux et inacceptables.

Si la menace d'une véritable pandémie reste présente (comment l'exclure d'ailleurs ?), il est incontestable que, globalement, la consommation alimentaire courante est beaucoup mieux sécurisée que par le passé. Il reste que cette sécurité doit être constamment repensée du fait de la multiplication des échanges internationaux de produits, de la consommation de masse voire de la menace que pourrait représenter le bio-terrorisme.

Quelle gouvernance pour le système agroalimentaire ?

Au plan international, le contexte géopolitique se modifie avec une organisation multipolaire et des changements de priorités. Ainsi l'aide à la production est de plus en plus couplée à d'autres objectifs comme la lutte contre la pauvreté ou la protection de l'environnement.

Néanmoins les structures de coordination demeurent faibles et le cadre institutionnel actuel ne répond pas de manière satisfaisante aux impératifs de développement durable. Il faut donc réfléchir à une nouvelle architecture de la gouvernance mondiale du système agroalimentaire.

Au plan national, les Etats disposent de différents leviers d'action en vue d'infléchir les comportements des consommateurs.

Ils peuvent tout d'abord sensibiliser ceux-ci aux dangers de certaines pratiques alimentaires. Mais la force des traditions telle la consommation de sucre dans certains pays méditerranéens, les exigences des modes de vie modernes et les intérêts des distributeurs sont souvent en opposition avec les règles qu'il conviendrait d'encourager.

La modification des caractéristiques nutritionnelles des produits mis sur le marché constitue un second volet qu'il est possible d'actionner. Mais il faut alors peser sur les opérateurs privés qui n'ont évidemment pas intérêt à voir leur image se dégrader et leurs profits se réduire. Les grandes entreprises agroalimentaires privilégient plutôt des stratégies de différenciation des produits (notamment par la marque) et de segmentation du marché pour mieux cibler les différentes catégories de consommateurs.

A ce jour, les résultats des politiques publiques sont à l'évidence très décevants puisque l'obésité progresse rapidement dans tous les pays du monde, même dans ceux qui comptent par ailleurs des populations sous-alimentées.

Conclusion

Le système alimentaire a considérablement évolué au cours du siècle passé. Il a permis de mieux nourrir et, plus sûrement, une population humaine qui a beaucoup augmenté. Certains de ces acquis vont demeurer. Il faut cependant s'interroger sur les évolutions futures alors que dès maintenant des problèmes graves demeurent non résolus comme la malnutrition d'une part importante de la population mondiale. D'autres vont apparaître avec les limites de notre planète, dont les ressources naturelles risquent de s'avérer insuffisantes dans un monde de plus en plus organisé par un système

agroalimentaire concentré, banalisé et mondialisé. Serons-nous capables de répondre à ces nouveaux défis ?